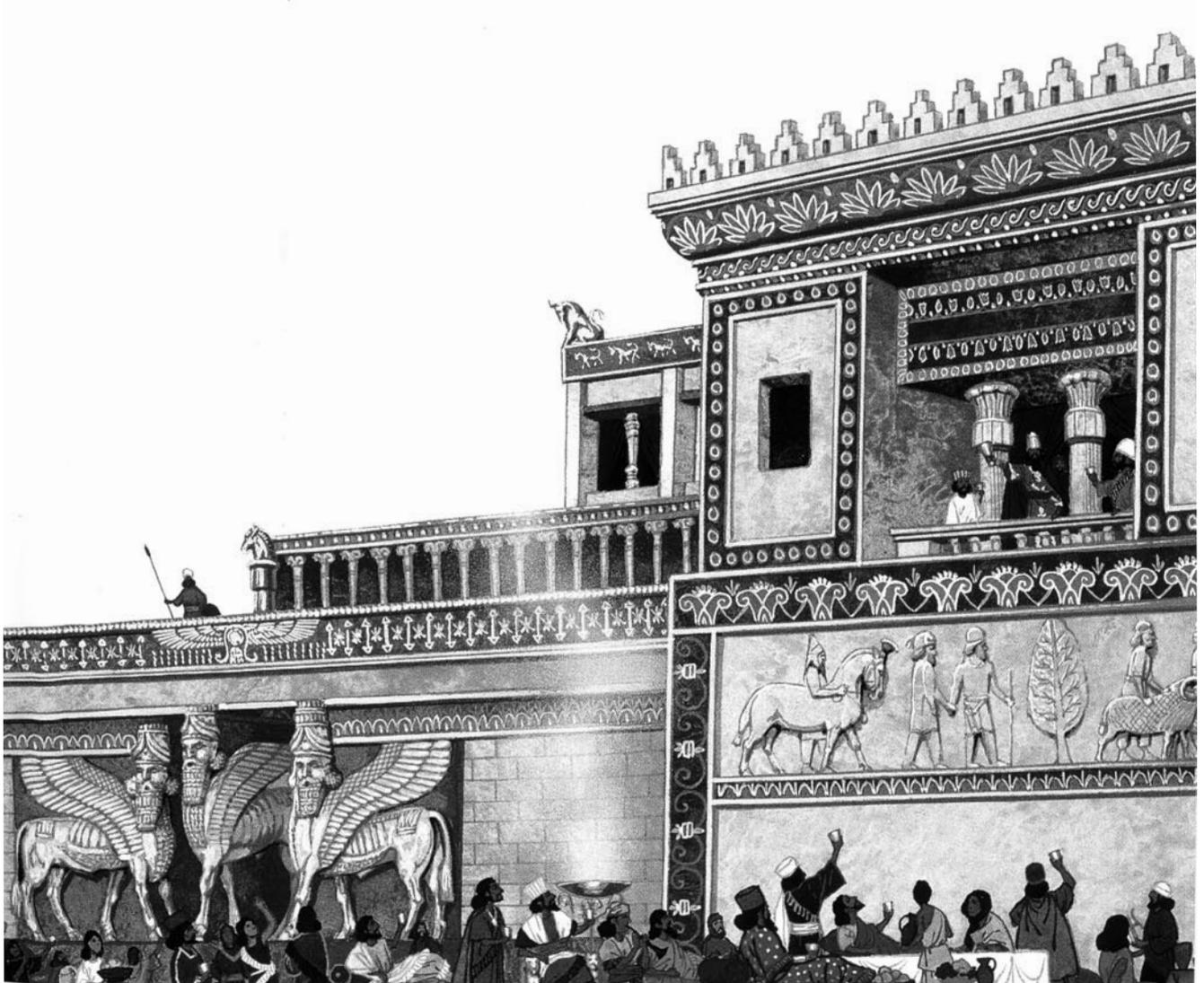


Camp Biblique Oecuménique

Vaumarcus 2001

Et Dieu dans tout ça ?

Le livre d'Esther



Dossier théologique

LE LIVRE D'ESTHER

1. C'était au temps de Xerxès. Ce Xerxès régna sur 127 provinces depuis l'Inde jusqu'à la Nubie.

A cette époque-là, lorsque le roi Xerxès vint prendre place sur son trône royal de Suse-la-citadelle, la 3ème année de son règne, il organisa un banquet pour tous ses ministres et serviteurs. L'armée de Perse et de Médie, les nobles et les ministres des provinces vinrent devant lui. Longtemps, 180 jours durant, il montra la richesse de sa gloire royale et la splendeur de sa grande magnificence. Après cette période, pour tous les gens qui se trouvaient à Suse-la-citadelle, du plus important au plus humble, le roi organisa un banquet de 7 jours, dans la cour du jardin du palais.

De la dentelle, de la mousseline, de la pourpre étaient attachées par des cordelières de lin et d'écarlate à des anneaux d'argent et des colonnes d'albâtre; il y avait des divans d'or et d'argent sur un pavement de jade, d'albâtre, de nacre et de jais. On faisait boire dans des coupes d'or, toutes de formes différentes; et le vin du royaume coulait à flots, royalement. La règle était de boire sans contrainte, car le roi avait ordonné à tous les maîtres d'hôtel d'agir selon le bon plaisir de chacun. Vasti, la reine, avait également organisé un banquet pour les femmes dans le palais royal du roi Xerxès.

Le 7ème jour, le roi était gai, à cause du vin. Il dit à Mehoumân, Bizta, Harbona, Bigta et Avagta, Zétar et Karkas - les 7 eunuques au service du roi Xerxès - de faire venir Vasti la reine, devant le roi, avec le diadème royal, pour montrer aux peuples et aux ministres sa beauté : c'est qu'elle était belle à regarder ! Mais la reine Vasti refusa de venir selon l'ordre du roi transmis par les eunuques. Alors le roi se mit dans une grande colère et s'enflamma de fureur.

Or toute affaire royale devait aller devant tous les spécialistes de la loi et du droit; et il y avait près du roi Karshena, Shétar, Admata, Tarshish, Mèrès, Marsena, Memoukân - les 7 ministres de Perse et de Médie - admis à voir le roi et siégeant au 1er rang dans le royaume. Donc, le roi dit aux astrologues : "D'après la loi, que faire à la reine Vasti, attendu qu'elle n'a pas exécuté la parole du roi Xerxès transmise par les eunuques ?"

Memoukân prit alors la parole en présence du roi et des ministres : “Ce n’est pas seulement le roi que Vasti, la reine, a bafoué, mais tous les ministres

et tous les peuples de toutes les provinces du roi Xerxès. Car la conduite de la reine filtrera jusqu’à toutes les femmes, les poussant à mépriser leurs maris, en disant: «Le roi Xerxès avait dit de faire venir devant lui Vasti, la reine, mais elle n’est pas venue !» Et dès aujourd’hui les femmes des ministres de Perse et de Médie, qui ont entendu parler de la conduite de la reine, vont se mettre à répliquer à tous les ministres du roi. Et à ce mépris correspondra la colère.

S’il plaît au roi, que sorte de sa part une ordonnance royale, qui sera inscrite dans les lois de Perse et de Médie et sera irrévocable, selon laquelle «Vasti ne viendra plus en présence du roi Xerxès, qui donnera son titre de reine à une autre meilleure qu’elle». Et le décret que le roi aura rendu retentira dans tout son royaume - et il est grand ! Alors toutes les femmes entoureront d’égards leurs maris, du plus important au plus humble”.

La chose plut au roi et aux ministres. Aussi le roi agit-il suivant les paroles de Memoukân. Il expédia des lettres à toutes les provinces royales, à chaque province selon son écriture et à chaque peuple selon sa langue, pour que tout homme soit maître chez soi et parle la langue de son peuple.

2. Après ces événements, une fois que la fureur du roi Xerxès fut calmée, il se souvint de Vasti, de ce qu’elle avait fait, et de ce qui avait été décidé à son sujet. Les courtisans à son service dirent alors : “Qu’on cherche pour le roi des jeunes filles, vierges et belles à regarder. Que le roi établisse des commissaires dans toutes les provinces de son royaume pour ramasser toutes les jeunes filles vierges et belles à regarder, dans Suse-la-citadelle, au harem, sous l’autorité d’Hégué, l’eunuque royal gardien des femmes. Et qu’on leur donne des crèmes de beauté. La jeune fille qui plaira au roi régnera à la place de Vasti”. La chose plut au roi qui agit de la sorte.

Il y avait à Suse-la-citadelle un Juif nommé Mardochée, descendant de Yaïr, de Shiméi, de Qish, un Benjaminite qui avait fait partie de ceux que, de

Jérusalem, Nabuchodonosor le roi de Babylone avait déportés avec Yoyakîn le roi de Juda. Or il était tuteur de Myrte - c'est Esther - sa cousine, car elle n'avait ni père, ni mère. La jeune fille avait un corps splendide et elle était belle à regarder. A la mort de son père et de sa mère, Mardochée l'avait adoptée pour fille. Après la proclamation de l'ordonnance du roi et de son décret, et le ramassage de nombreuses jeunes filles à Suse-la-citadelle sous l'autorité d'Hégué, Esther fut emmenée au palais, sous l'autorité d'Hégué, le gardien des femmes.

La jeune fille lui plut et gagna sa faveur. Il se dépêcha de lui donner ses crèmes de beauté et son régime, et de lui donner les 7 filles les plus remarquables du palais. Puis il la transféra, elle et ses filles, dans le meilleur appartement du harem. Esther n'avait révélé ni son peuple ni sa parenté, car Mardochée lui avait interdit de le faire. Chaque jour, Mardochée se promenait devant la cour du harem pour savoir comment allait Esther et comment on la traitait.

Lorsqu'une des jeunes filles avait fini d'observer le règlement de 12 mois imposé aux femmes, arrivait son tour d'aller près du roi Xerxès. La période du massage se déroulait ainsi : pendant 6 mois avec de l'huile de myrrhe, puis pendant 6 mois avec des baumes et des crèmes de beauté féminines. Voici alors comment la jeune fille allait près du roi : on lui donnait tout ce qu'elle demandait à emporter avec elle du harem au palais. Le soir, elle allait; le matin, elle revenait dans un second harem, sous l'autorité de Shaashgaz, l'eunuque royal gardien des maîtresses. Elle n'ira plus près du roi à moins que le roi ne la désire et qu'elle ne soit appelée nommément.

Quand, pour Esther, la fille d'Avihaïl, l'oncle de Mardochée qui l'avait adoptée, arriva le tour d'aller près du roi, elle ne demanda rien d'autre que ce qu'avait indiqué Hégué, l'eunuque royal gardien des femmes. Esther gagnait la bienveillance de tous ceux qui la voyaient. Esther fut donc emmenée près du roi Xerxès, à son palais royal, le 10ème mois, c'est-à-dire au mois de "Téveth", la 7ème année du règne.

Et le roi tomba amoureux d'Esther plus que de toutes les femmes, et elle gagna sa bienveillance et sa faveur plus que toutes les jeunes filles. Il mit alors le diadème royal sur sa tête et il la fit reine à la place de Vasti. Puis, pour tous ses ministres et serviteurs, le roi organisa un grand banquet, le banquet d'Esther. Il accorda un dégrèvement aux provinces et il octroya

un don, royalement.

Lors d'un second ramassage de jeunes filles, Mardochée se tenait assis à la porte royale. Esther n'avait révélé ni sa parenté ni son peuple, comme Mardochée le lui avait commandé : Esther exécutait la parole de Mardochée, comme lorsqu'elle était sous sa tutelle.

A cette époque-là, alors que Mardochée était assis à la porte royale, 2 eunuques royaux, Bigtân et Tèresh, de la garde du seuil, furent exaspérés et cherchèrent à porter la main sur le roi Xerxès. Mais l'affaire fut connue de Mardochée qui informa Esther, la reine; Esther la dit au roi au nom de Mardochée. L'affaire fut instruite et se trouva avérée... Les 2 furent pendus à un gibet. Et cela fut enregistré dans le livre des Annales en présence du roi.

3. Après ces événements, le roi Xerxès donna une haute situation à Haman, le fils de Hammedata, un Agaguite; il l'éleva et le fit siéger au-dessus de tous les ministres qui étaient avec lui. Tous les serviteurs du roi présents à la porte royale s'agenouillaient et se prosternaient devant Haman, comme le roi l'avait commandé à son sujet. Mais Mardochée ne s'agenouillait pas et ne se prosternait pas. Les serviteurs du roi présents à la porte royale dirent alors à Mardochée : "Pourquoi transgresses-tu le commandement du roi ?" Ils lui en parlaient chaque jour; mais lui ne les écoutait pas.

Alors ils informèrent Haman, pour voir si les affirmations de Mardochée tiendraient : en effet il leur avait révélé qu'il était Juif. Voyant que Mardochée ne s'agenouillait pas et ne se prosternait pas devant lui, Haman fut rempli de fureur. Mais il dédaigna de porter la main sur Mardochée seulement, car on lui avait révélé quel était le peuple de Mardochée. Haman chercha à exterminer le peuple de Mardochée, à savoir tous les Juifs présents dans tout le royaume de Xerxès.

Le 1er mois, c'est-à-dire au mois de "Nisan", la 12ème année du roi Xerxès, on tira au Destin, c'est-à-dire au sort, devant Haman, en passant d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre : 12ème mois ! c'est-à-dire le mois d'"Adar". Alors Haman dit au roi Xerxès : "Il y a un peuple particulier, dispersé et séparé au milieu des peuples dans toutes les provinces de ton royaume. Leurs lois sont différentes de celles de tout peuple et ils n'exécutent

pas les lois royales. Le roi n'a pas intérêt à les laisser tranquilles. S'il plaît au roi, on écrira pour les anéantir. Et je compterai 10.000 pièces d'argent entre les mains des fonctionnaires pour les faire rentrer au Trésor". Alors le roi enleva son anneau de son doigt et le donna à Haman, le fils de Hammedata, l'Agaguite, oppresseur des Juifs. Puis le roi dit à Haman : "L'argent, on te l'abandonne, et aussi le peuple pour lui faire ce qu'il te plaira".

Les secrétaires royaux furent alors convoqués au 1er mois, le 13, et l'on écrivit, en conformité totale avec les ordres de Haman, aux préfets royaux, aux gouverneurs de chaque province et aux chefs de chaque peuple, à chaque province selon son écriture et à chaque peuple selon sa langue. On écrivit au nom du roi Xerxès et on cacheta avec l'anneau royal. Puis par des courriers on expédia les lettres à toutes les provinces royales pour exterminer, tuer et anéantir tous les Juifs, jeunes et vieux, enfants et femmes, en un seul jour, le 13 du 12ème mois, c'est-à-dire le mois d'"Adar", et pour piller leurs biens. Copie de l'écrit serait promulguée comme décret dans chaque province et communiquée à tous les peuples, pour qu'ils soient prêts au jour dit.

Sur l'ordre du roi, les courriers sortirent à toute vitesse et le décret fut promulgué à Suse-la-citadelle. Le roi et Haman s'assirent pour boire; et la ville de Suse fut désemparée.

4. Apprenant tout ce qui s'était passé, Mardochée déchira ses habits; il se revêtit d'un sac et de cendre, il sortit au milieu de la ville, il poussa un grand cri amer. Puis il alla jusque devant la porte royale, car revêtu d'un sac, personne ne pouvait franchir la porte royale. Or, en chaque province où l'ordonnance du roi et son décret étaient parvenus, c'était un grand deuil pour les Juifs : jeûne, larmes, lamentations; sac et cendre étaient le lit de beaucoup. Les filles d'Esther et ses eunuques vinrent la mettre au courant. La reine eut une crise de désespoir. Puis elle envoya des vêtements pour que Mardochée s'habille et enlève son sac. Mais il n'accepta pas.

Alors Esther appela Hatak, l'un des eunuques du roi qu'il avait mis à sa disposition, et elle le manda vers Mardochée pour savoir ce qui se passait et pourquoi. Hatak sortit pour rencontrer Mardochée, sur la place de la ville qui était en face de la porte royale. Alors Mardochée lui révéla tout ce qui lui était arrivé, et combien d'argent Haman avait proposé de compter pour

le trésor royal, en échange de l'anéantissement des Juifs. Il lui remit aussi une copie du texte du décret promulgué à Suse pour leur extermination, afin qu'il le montre à Esther, la mette au courant et lui commande d'aller près du roi, de lui demander grâce et de le supplier en face pour son peuple.

Hatak vint mettre Esther au courant des paroles de Mardochée. Alors Esther manda Hatak vers Mardochée en lui disant : "Tous les serviteurs du roi et le peuple des provinces royales savent bien que quiconque, homme ou femme, va près du roi dans la cour intérieure sans être appelé, il n'y a pour lui qu'une loi : la mise à mort - sauf si le roi lui tend le sceptre d'or, auquel cas il peut vivre. Quant à moi, cela fait 30 jours que je n'ai pas été appelée à aller près du roi..."

On mit Mardochée au courant des paroles d'Esther. Alors, pour rétorquer à Esther, Mardochée dit : "Ne t'imagines pas qu'étant dans le palais, à la différence de tous les Juifs tu en réchapperas. Car si en cette occasion tu persistes à te taire, soulagement et délivrance surgiront pour les Juifs d'un autre endroit, tandis que toi et ta famille vous serez anéantis. Or, qui sait ? Si c'était pour une occasion comme celle-ci que tu es arrivée à la royauté... ?"

Pour rétorquer à Mardochée, Esther dit : "Va réunir tous les Juifs qui se trouvent à Suse et jeûnez pour moi : ne mangez pas, ne buvez pas pendant 3 jours, ni jour ni nuit. Moi de même, avec mes filles, je jeûnerai ainsi. Sur ce, en dépit de la loi, j'irai près du roi; et si je dois périr, je périrai". Mardochée s'écarta et il fit tout comme Esther le lui avait commandé.

5. Au bout de 3 jours, voici ce qui arriva. Esther mit ses vêtements royaux et se tint dans la cour intérieure du palais, face au palais. Le roi était assis sur son trône royal, au palais royal, face à la porte d'entrée. Alors, quand le roi vit Esther, la reine, se tenir dans la cour, elle suscita sa bienveillance : le roi tendit à Esther le sceptre d'or qu'il tenait à la main; Esther s'approcha et toucha l'extrémité du sceptre. Alors le roi lui dit : "Qu'est-ce que tu as, Esther, ô reine ? Quelle est ta requête ? Jusqu'à la moitié de mon royaume cela te sera accordé !"

Mais Esther répondit : "S'il plaît au roi, que le roi vienne avec Haman, aujourd'hui, au banquet que j'ai organisé pour lui". Alors le roi dit : "Faites presser Haman pour obéir à l'invitation d'Esther !" Le roi vint avec Haman

au banquet organisé par Esther. Or, à la fin du banquet, le roi s'adressa à Esther : "Quelle est ta demande ? Cela te sera accordé ! Quelle est ta requête ? Jusqu'à la moitié du royaume, ce sera fait !" Esther répondit : "Ma demande ? Ma requête ? Si j'ai rencontré la bienveillance du roi, et s'il plaît au roi d'accorder ma demande et d'exécuter ma requête, qu'il vienne avec Haman au banquet que je vais organiser pour eux, et demain j'agirai selon l'ordre du roi".

Haman était sorti ce jour-là réjoui et gai. Mais lorsque Haman vit à la porte royale Mardochée qui ne se levait pas et ne tremblait pas devant lui, alors Haman fut rempli de fureur contre Mardochée. Cependant Haman se domina et il rentra chez lui. Puis il envoya chercher ses amis et Zèresh sa femme. Haman leur conta ses glorieuses richesses, la multitude de ses fils, tout ce que le roi avait fait pour sa haute situation et comment il l'avait élevé au-dessus des ministres et des serviteurs du roi.

Puis Haman ajouta : "De plus, au banquet qu'elle a organisé, Esther, la reine, n'a fait venir que moi avec le roi. Et demain encore, c'est moi qui suis convié auprès d'elle avec le roi. Mais tout cela n'a pas de valeur pour moi, chaque fois que je vois Mardochée le Juif assis à la porte royale". Alors Zèresh sa femme et tous ses amis lui dirent : "Qu'on fasse un gibet haut de 25 mètres, et demain matin dis au roi qu'on y pende Mardochée; puis, joyeux, va au banquet avec le roi". La chose plut à Haman, et il fit faire le gibet.

6. Cette nuit-là, le sommeil fuyait le roi. Il dit alors d'apporter le livre des mémoires, les Annales, et on en fit lecture devant le roi. On trouva le texte où Mardochée faisait des révélations concernant les 2 eunuques royaux Bigtân et Tèresh, de la garde du seuil, qui avaient cherché à porter la main sur le roi Xerxès. "Quel honneur, dit le roi, et quelle distinction a-t-on décernés à Mardochée pour cela ?" Les courtisans à son service répondirent : "On ne lui a rien décerné". Le roi dit alors : "Qui est dans la cour ?" Or Haman était venu dans la cour extérieure du palais pour dire au roi de pendre Mardochée au gibet qu'il avait fait préparer pour lui. Les courtisans dirent au roi : "C'est Haman qui se tient dans la cour". Le roi déclara : "Qu'il entre !"

Haman entra. Le roi lui dit : "Que faut-il faire à quelqu'un que le roi désire honorer ?" Haman se dit alors : "A qui plus qu'à moi le roi peut-il

désirer faire honneur ?” Haman répondit donc au roi : “Quelqu’un que le roi désire honorer ? On apportera un vêtement royal dont le roi s’est vêtu, et un cheval que le roi a monté et sur la tête duquel est mis un diadème royal; on remettra alors le vêtement et le cheval à l’un des ministres nobles du roi, on revêtira l’homme que le roi désire honorer; on le fera monter sur le cheval tout au long de la grand-rue de la ville; et on proclamera devant lui : Ainsi est-il fait à l’homme que le roi désire honorer !” Alors le roi dit à Haman : “Vite ! Prends le vêtement et le cheval comme tu l’as dit et fais ainsi pour Mardochée, le Juif qui est assis à la porte royale; ne néglige rien de tout ce que tu as proposé !”

Haman prit le vêtement et le cheval; il revêtit Mardochée, le fit chevaucher tout au long de la grand-rue de la ville et proclama devant lui : “Ainsi est-il fait à l’homme que le roi désire honorer !” Puis Mardochée retourna à la porte royale, tandis que Haman se précipitait chez lui, abattu, la tête basse. Haman raconta à Zèresh sa femme et à tous ses amis tout ce qui lui était arrivé. Ses sages et sa femme lui dirent : “Si Mardochée, devant qui tu as commencé à déchoir, est de la race des Juifs, tu ne pourras rien contre lui, mais tu vas sûrement continuer de déchoir devant lui !” Ils parlaient encore avec lui quand des eunuques royaux se présentèrent et se dépêchèrent de faire venir Haman au banquet organisé par Esther.

7. Le roi et Haman vinrent banqueter avec Esther, la reine. En ce second jour, à la fin du banquet, le roi redit à Esther : “Quelle est ta demande, Esther, ô reine ? Cela te sera accordé ! Quelle est ta requête ? Jusqu’à la moitié du royaume, ce sera fait !” En réponse Esther, la reine, déclara : “Si j’ai rencontré ta bienveillance, ô roi, et s’il plaît au roi, que me soient accordées ma propre vie, telle est ma demande – et celle de mon peuple, telle est ma requête. En effet, nous avons été vendus, moi et mon peuple : à exterminer ! à tuer ! à anéantir ! Bien sûr, si nous avons été vendus comme esclaves et comme servantes, je me tairais, car cette oppression-là ne mériterait pas qu’on importune le roi !” Alors le roi s’adressa à Esther la reine en disant : “Qui est-ce et où est-il, celui qui a conçu d’agir ainsi ?” Esther répondit : “L’oppresseur et l’ennemi, c’est Haman, ce pervers !” Haman fut alors bouleversé en face du roi et de la reine.

Dans sa fureur, le roi quitta le banquet pour aller dans le jardin du

pavillon. Haman resta pour demander la vie sauve à Esther, la reine, car il voyait que par le roi son malheur était décidé. Quand le roi revint du jardin du pavillon à la salle du banquet, Haman était effondré sur le divan où se tenait Esther ! Du coup, le roi dit : “Veut-il, en plus, violer la reine, moi étant dans la maison ?” Un ordre sortit de la bouche du roi, et on passa une cagoule sur le visage de Haman. Or, Harbona, l’un des eunuques, dit en présence du roi : “Il y a justement ce gibet que Haman a fait faire pour Mardochée, dont la parole a été si utile au roi; il se dresse haut de 25 mètres chez Haman”. Le roi dit : “Qu’on l’y pende !” Et l’on pendit Haman au gibet qu’il avait préparé pour Mardochée. Alors la fureur du roi se calma.

8. Le jour même, le roi Xerxès donna à Esther, la reine, toutes les possessions de Haman, l’opresseur des Juifs. De plus, Mardochée vint en présence du roi, car Esther avait révélé ce qu’il était pour elle. Enlevant son anneau qu’il avait retiré à Haman, le roi le donna à Mardochée. Et Esther établit Mardochée sur toutes les possessions de Haman.

A nouveau, Esther parla en présence du roi : elle se jeta à ses pieds, elle pleura, elle le supplia d’écarter le malheur voulu par Haman l’Agaguite et la machination qu’il avait combinée contre les Juifs. Le roi tendit à Esther le sceptre d’or. Alors Esther se releva et se tint debout devant le roi. Elle dit : “S’il plaît au roi et si j’ai rencontré sa bienveillance - si la chose convient au roi et si je lui plais - qu’on écrive pour révoquer les lettres de la machination que Haman, le fils de Hammedata, l’Agaguite, a écrites pour anéantir les Juifs de toutes les provinces royales. Comment pourrai-je en effet supporter la vue du malheur qui va atteindre mon peuple ? Comment pourrai-je supporter la vue de l’anéantissement de ma parenté ?”

Le roi Xerxès répondit à Esther, la reine, et à Mardochée, le Juif : “Voilà, j’ai donné tous les biens de Haman à Esther; lui, on l’a pendu au gibet parce qu’il avait porté la main sur les Juifs. A votre tour, écrivez aux Juifs comme bon vous semble, au nom du roi, et cachetez avec l’anneau royal. Car un texte qui a été écrit au nom du roi et cacheté avec l’anneau royal, il est impossible de le révoquer”.

Les secrétaires royaux furent donc convoqués au moment même; c’est le 3ème mois, c’est-à-dire le mois de “Siwân”, le 23, qu’on écrivit, en conformité totale avec les ordres de Mardochée, aux Juifs, aux préfets, aux

gouverneurs et aux ministres des provinces, des 127 provinces, depuis l'Inde jusqu'à la Nubie, à chaque province selon son écriture, à chaque peuple selon sa langue et aux Juifs selon leur écriture et leur langue. On écrivit au nom du roi Xerxès et on cacheta avec l'anneau royal; puis on expédia les lettres par des courriers montant des équipages de l'administration, aux chevaux issus de juments sélectionnées.

En voici le contenu : “Le roi octroie aux Juifs qui sont dans chaque ville de s'unir, de se tenir sur le qui-vive, d'exterminer, de tuer et d'anéantir toute bande armée, d'un peuple ou d'une province, qui les opprimerait, enfants et femmes, et de piller leurs biens, en un seul jour, dans toutes les provinces du roi Xerxès, le 13 du 12ème mois, c'est-à-dire “Adar”. Copie de l'écrit sera promulguée comme décret dans toute province et communiquée à tous les peuples, pour qu'au jour dit les Juifs soient prêts à se venger de leurs ennemis”. Sur l'ordre du roi, les courriers montant les équipages de l'administration sortirent en toute hâte, à toute vitesse, et le décret fut promulgué à Suse-la-citadelle.

Mardochée sortit alors de chez le roi, portant un vêtement royal de pourpre et de dentelle, une grande couronne d'or et un manteau de lin et d'écarlate. La ville de Suse criait et se réjouissait. Pour les Juifs c'était lumière et joie, jubilation et honneur. En chaque province et en chaque ville où étaient parvenus l'ordonnance du roi et son décret, c'était joie et jubilation pour les Juifs, c'était le banquet et la fête. Beaucoup de gens du pays se faisaient Juifs, car la terreur des Juifs tombait sur eux.

9. Le 12ème mois, c'est-à-dire “Adar”, le 13, jour où l'on devait exécuter l'ordonnance du roi et son décret, où les ennemis des Juifs espéraient dominer sur eux, il y eut un renversement de situation : ce sont les Juifs qui dominèrent sur ceux qui les détestaient. Les Juifs s'unissaient en leurs villes, dans toutes les provinces du roi Xerxès, pour porter la main sur ceux qui cherchaient à leur faire du mal. Personne ne tenait devant eux, car leur terreur tombait sur tout le monde. Et tous les ministres des provinces, les satrapes, les gouverneurs et les fonctionnaires du roi soutenaient les Juifs, car la terreur de Mardochée était tombée sur eux. Oui, Mardochée était grand au palais, et sa réputation se répandait dans toutes les provinces. Oui, cet homme, Mardochée, allait grandissant.

Les Juifs frappèrent alors tous leurs ennemis à coups d'épée, tuant et

anéantissant. A ceux qui les détestaient, ils firent selon leur bon plaisir. A Suse-la-citadelle, les Juifs tuèrent, anéantissant 500 hommes; et Parshândata, et Dalfôn, et Aspata, et Porata, et Adalya, et Aridata, et Parmashta, et Arisaï, et Aridai, et Waïzata, les 10 fils de Haman, le fils de Hammedata, l'oppresseur des Juifs, ils les tuèrent. Mais ils ne cherchèrent pas à mettre la main sur le butin.

Le jour même le nombre des tués dans Suse-la-citadelle parvint jusqu'au roi. Le roi dit alors à Esther, la reine : "A Suse-la-citadelle, les Juifs ont tué, anéantissant 500 hommes plus les 10 fils de Haman. Dans le reste des provinces royales, qu'est-ce qu'ils ont dû faire ! Mais quelle est ta demande ? Elle te sera accordée ! Quelle est encore ta requête ? Ce sera fait !" Esther répondit : "S'il plaît au roi, que demain aussi il soit accordé aux Juifs de Suse d'agir selon le décret en vigueur aujourd'hui, et qu'on pendre les 10 fils de Haman au gibet". "Ainsi soit fait", dit le roi. Le décret fut promulgué à Suse. On pendit les 10 fils de Haman. Les Juifs de Suse se rassemblèrent donc aussi le 14 du mois d'"Adar". A Suse ils tuèrent 300 hommes; mais ils ne cherchèrent pas à mettre la main sur le butin.

Quant aux autres Juifs des provinces royales, ils se rassemblèrent, se tenant sur le qui-vive, obtenant de leurs ennemis le repos et tuant 75.000 de ceux qui les détestaient; mais ils ne cherchèrent pas à mettre la main sur le butin. C'était le 13 du mois d'"Adar"; le 14 ils se reposèrent et on en fit un jour de banquet et de joie, tandis que les Juifs de Suse, qui s'étaient rassemblés le 13 et le 14, se reposèrent le 15 dont on fit un jour de banquet et de joie. C'est pourquoi les Juifs ruraux, habitant les bourgades rurales, font du 14 du mois d'"Adar" un jour de joie, de banquet, de fête, en s'envoyant mutuellement des portions.

Mardochée mit ces choses par écrit et il envoya des lettres à tous les Juifs de toutes les provinces du roi Xerxès, aux plus éloignés comme aux plus proches, afin d'instituer pour eux la célébration annuelle du 14 du mois d'"Adar", ainsi que du 15 - comme jours où les Juifs avaient obtenu de leurs ennemis le repos et mois où il y avait eu pour eux le renversement de situation, le passage du tourment à la joie et du deuil à la fête - : il en faisait des jours de banquets et de joie, avec envoi de portions les uns aux autres et de cadeaux aux pauvres.

Les Juifs acceptèrent la tradition de ce qu'ils avaient commencé à faire

et de ce que Mardochée leur avait écrit : que Haman le fils de Hammedata, l'Agaguite, oppresseur de tous les Juifs, avait combiné contre les Juifs de les anéantir; qu'il avait tiré au Destin, c'est-à-dire au sort, pour leur amener le trouble et les anéantir; mais que, lorsque c'était venu devant le roi, celui-ci avait déclaré par écrit que la machination méchante que Haman avait combinée contre les Juifs retomberait sur sa tête et qu'on le pendrait au gibet, lui et ses fils. C'est pourquoi on a appelé ces jours-là "Destinées", du mot Destin.

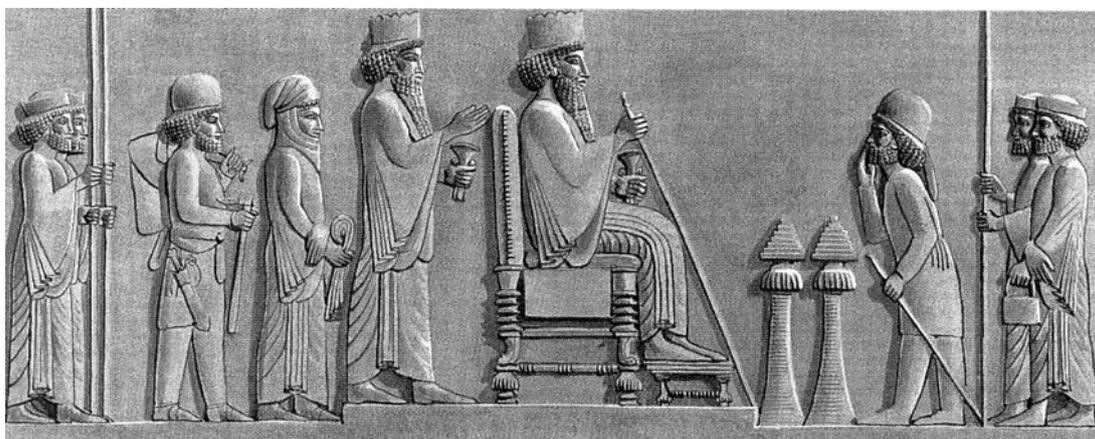
C'est pourquoi à cause de tous les termes de cette missive, de ce qu'ils avaient vu à ce sujet et de ce qui leur était arrivé, les Juifs en ont fait une institution et l'ont acceptée pour eux-mêmes, pour leur descendance et pour tous leurs adeptes : on ne manquera pas d'observer chaque année ces 2 jours selon leurs prescriptions et selon leurs dates. Ces jours sont commémorés et observés de génération en génération, dans chaque famille, chaque province, chaque ville. Ces jours des Destinées ne s'effaceront pas du milieu des Juifs, et la commémoration en sera sans fin dans la race des Juifs.

Esther, la reine, la fille d'Avihail, et Mardochée, le Juif, écrivirent très instamment, pour confirmer cette missive des Destinées. Et l'on envoya des lettres à tous les Juifs, aux 127 provinces royales de Xerxès : paroles de paix et de fidélité, instituant ces jours des Destinées à leurs dates ainsi que les avaient institués pour eux Mardochée le Juif et Esther la reine; ils les avaient institués pour eux-mêmes et pour leur descendance, ordonnant des jeûnes et des clameurs. La parole d'Esther institua les ordonnances des Destinées : cela a été inscrit dans le Livre.

10. Le roi Xerxès fixa un impôt sur le continent et sur les îles de la mer.

Tous ses actes de puissance et de vaillance, ainsi que les détails de la grandeur de Mardochée à qui le roi avait donné une haute situation, ces choses ne sont-elles pas inscrites dans le livre des Annales des rois de Médie et de Perse ?

Oui, Mardochée le Juif était le second du royaume, après Xerxès. Pour les Juifs il était un grand homme, aimé de la multitude de ses frères, cherchant le bien de son peuple et déclarant la paix à toute sa race.



Une audience de Darius Ier, derrière qui se tient son fils
Xerxès Ier, le roi qu'évoque le livre d'Esther.

Le roi reçoit des représentants des nations soumises.

LE LIVRE D'ESTHER : QUELLE SORTE DE TEXTE ?

Genre

Le livre d'Esther se présente comme une **nouvelle** : un roman court, avec une trame simple et peu de personnages.

Un autre exemple de ce type de récits : l'histoire de Joseph (Genèse 37 – 50). Détesté par ses frères jaloux de sa place privilégiée auprès de leur père, vendu comme esclave en Egypte, Joseph deviendra adjoint du Pharaon après avoir passé en prison. Il fera venir toute sa famille en Egypte, Jacob, père des douze tribus d'Israël, compris.

La saga de Joseph, autre récit de survie en terre étrangère, est aussi une histoire de retournement : *Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu en faire du bien*, dit Joseph à ses frères à la fin de l'histoire.

On peut aussi rapprocher Esther du **conte populaire** : une histoire de rois, où le plus petit triomphe par ruse et par séduction du grand méchant. L'affreux tombe dans ses propres pièges, comme dans le Petit Poucet. Dans un conte, on peut imaginer qu'une fois, les choses soient ce qu'on voudrait qu'elles soient : que les forts aient peur des faibles, que le petit tue le grand...

C'est un récit de diaspora : situation de **dispersion** des Juifs loin de la terre promise. Il montre qu'on peut aussi vivre sa foi ailleurs et autrement qu'autour de Jérusalem.

Il est bien possible que ce récit soit aussi **polémique** à l'égard des chefs religieux accrochés à un Israël théoriquement pur, totalement en rupture avec les peuples alentour. Le livre de Ruth, en rappelant que l'arrière grand-mère de David était une étrangère d'origine païenne, est de la même veine.

Style

Esther est une histoire de retournement de situation. L'auteur joue donc très subtilement avec les symétries, et le texte a une **structure en miroir** tournant autour de l'insomnie du roi (6,1). On voit bien que la perte de Mardochée, décidée juste avant, se retourne en traversée triomphale de la ville juste après, que les deux banquets organisés par Esther entourent ces deux épisodes, etc.

Comme dans un tableau avec miroir, le livre joue aussi sur les répétitions, les **dédouplements** : les fils d'Haman sont deux fois morts, les jeunes filles subissent deux fois 6 mois de traitements de beauté avant d'être présentées au roi, les eunuques comploteurs vont toujours par deux. Ne manquent que les Dupondt !

Le livre entier joue sur des **paires opposées** : deux hommes, Haman et Mardochée, s'affrontent directement ; deux femmes, Vasti et Esther, s'opposent de manière très différente aux ordres et aux lois des hommes ; deux sociétés, le royaume perse autour de son roi et le peuple juif avec ses valeurs propres, y sont confrontées.

Le **roi seul** semble n'avoir pas de double. C'est vrai en ce sens que tout tourne autour de lui : c'est lui qui fait le miroir.

Mais on peut aussi penser qu'il cache lui aussi un double, qui est son opposé. Xerxès est présent tout au long du livre, l'autre absent. Mais Xerxès est le jouet des autres personnages (il signe tout ce qu'on veut, se laisse dicter sa conduite par ses courtisans ou sa femme), alors que son double mène peut-être l'histoire incognito. Le roi de Perse, impuissant, renvoie subtilement au roi invisible et absent, le Dieu d'Israël.

La manière de raconter est celle du conte à la fois merveilleux et comique. Il y a de constantes **répétitions**, comme dans tout style oral, des descriptions à n'en plus finir, des exagérations impossibles. L'ironie est partout présente : le sommet en est au chapitre 6, où Haman prépare le triomphe de Mardochée en croyant donner des conseils au roi Xerxès à son propre profit.

L'auteur est franchement **sarcastique** à l'égard des puissants : quand le roi a signé l'arrêt de mort des Juifs, il s'assied pour boire avec Haman, alors que le peuple de Suse, lui, voit juste en étant bouleversé (3,15). Pire : le roi sacrifie sa première femme en suivant l'avis d'un débile lui faisant écrire un décret déclarant que *tout homme soit maître chez soi*, il livre un peuple dont il ignore tout à son vizir sans poser de question, puis il tue ce même vizir sur demande de sa femme. On est dans la dérision la plus totale.

Mais l'auteur refuse aussi toute simplification, **aucun personnage n'est univoque**. Mardochée est un habile intrigant, Esther use de son emprise sur le roi pour la vengeance de son peuple... Le roi lui-même est complète-

ment paradoxal : il semble laisser à n'importe qui la direction des affaires de l'Etat, mais passe ses insomnies à s'occuper des intérêts du royaume !

Thèmes

Les banquets

Il y en a **sept** dans le livre, du premier, monstrueux, de 180 jours pour la cour et une semaine pour toute la ville de Suse, aux deux banquets célébrant la victoire des Juifs. C'est au cours d'un banquet que Vasti se fait répudier, et il en faut deux à Esther pour faire tomber Haman. Rien d'étonnant à cela : outre le côté conte des mille et une nuits (bourrés de banquets où l'on se raconte des histoires), la fête de Pourim se célèbre elle aussi par un banquet et des échanges de nourriture.

Lois et désobéissances

Le livre joue constamment sur la question des lois et de leur transgression.

Il y a d'abord les **lois des mâles**. Vasti, toute reine qu'elle est, tombe parce que les courtisans du roi ont peur que leurs femmes ne se mettent à contester leurs ordres. Son refus direct heurte le patriarcat de front. Esther transgressera aussi l'ordre établi, mais le fera de manière moins violente, avec ruse et prudence. Elle n'obéit pas à Mardochée qui lui demande d'intervenir tout de suite. Puis elle endort les soupçons d'Haman et la résistance du roi avec deux banquets bien arrosés avant de faire sa demande.

Il y a ensuite les **lois de l'Etat**. Le conte montre qu'on peut, qu'on doit parfois transgresser l'ordre établi au nom de l'intérêt général, comme Esther qui risque sa vie pour aller sauver son peuple.

Il y a l'imbécillité des **lois irrévocables**, de ces décrets qu'on ne peut annuler. Daniel aussi a été jeté dans la fosse aux lions par décret de son ami le roi Darius, suite à une arnaque de ses conseillers. Heureusement, les lions sont moins bêtes que les hommes. Rien n'est immuable, même pas une décision de Dieu, comme le rappelle le livre de Jonas, au désespoir des justes eux-mêmes.

Il y a la résistance aux **règles injustes** ou avilissantes : Mardochée, tout en refusant de se prosterner devant un autre que son Dieu, se montre pourtant

meilleur citoyen que les autres, puisqu'il sauve le roi d'un attentat. Il est bon de ne pas obéir à des lois mineures du pays, si le bien du pays et des hommes est en jeu. Plaidoyer pour la différence juive au sein d'un pays païen.

Retournements

A carnaval, les puissants cèdent leur place, les petits deviennent rois d'un jour. Esther, livre **lu à carnaval**, est fait de retournements. Comme la vie...

Vasti passe de la grandeur à la décadence en une heure, Esther suit un chemin contraire en une nuit.

Le sort des Juifs se décide, pour le malheur comme pour le bonheur, en quelques minutes, par simple décret où le roi ne fait que signer ce qu'on veut.

Le retournement le plus spectaculaire est celui qui voit le gibet prévu pour Mardochée servir à celui qui l'a fait dresser.

Le troisième jour

L'expression *le troisième jour*, ou *après trois jours*, renvoie tout Juif à une espérance messianique. C'est avec Osée que démarre l'expression. Au chapitre 6, le prophète dit que le peuple dans sa détresse implorera Dieu, sûr qu'*au troisième jour il nous aura relevés et nous vivrons en sa présence*. En fait, Osée condamne l'illusion de cette certitude, mais, curieusement, cette parole a été reprise pour dire l'attente du **jour de délivrance**. Chaque fois qu'on parle du troisième jour, on voit le Messie arriver. Jonas est délivré de la mort au troisième jour. Le Nouveau Testament reprendra cela, en lisant à cette lumière les récits du matin de Pâques.

Après trois jours de jeûne et de deuil, Esther va voir le roi avec ses habits royaux. Jour de délivrance, ici aussi, suggère donc le texte.



Manuscrit du livre d'Esther, sous forme classique de rouleau, dans son emballage protecteur

ESTHER DANS L'ANCIEN TESTAMENT ET L'HISTOIRE

La liste des textes normatifs des écritures juives (que nous appelons Ancien Testament) ne s'est pas faite en un jour.

Les cinq premiers livres – la **Tora**, ou **Loi** – font norme centrale officielle dès Esdras (vers 400 avant Jésus). L'ensemble des **Prophètes** se constitue ensuite, comme prolongement et actualisation de la Loi. Avec les Psaumes, recueil liturgique du Temple, on inaugure un troisième ensemble, appelé les **Ecrits**. Dans cet ensemble, on trouve les **5 rouleaux**, lus chacun lors d'une grande fête de l'année liturgique : *Cantique des cantiques*, *Ruth*, *L'Ecclésiaste*, *les Lamentations* et *Esther*. Jusqu'au temps de Jésus, il n'y a ni tradition unique, ni décision claire à leur sujet.

Ce n'est qu'entre 80 et 100 après Jésus, après la chute de Jérusalem et la dispersion des Juifs, qu'une liste fut fixée par des rabbins d'école pharisienne, réunis à Jamnia, à 10km au Sud de Jaffa. A cette occasion, on adopta une liste " large ", comprenant trois livres contestés : *l'Ecclésiaste*, *le Cantique des cantiques* et *Esther*.

Certains tiennent Esther en très haute estime, et le placent juste après la Loi dans l'ordre d'importance, à cause des thèmes de la **survie en exil** et du salut qui vient d'ailleurs de la part d'un Dieu caché (Esther 4,14). D'autres le rejettent justement parce que **ni Dieu ni la terre promise**, ni aucun rite ou aucune fête citée dans la Tora n'y figurent, ou à cause des massacres des derniers chapitres, malvenus quand on vit au milieu des païens.

Ont penché en faveur de la place d'Esther dans le canon :

- ° la popularité de la fête de **Pourim** (voir p.38)
- ° l'actualité souvent renouvelée des persécutions contre les juifs
- ° la défaite d'Haman lue comme l'accomplissement de la demande de Dieu d'effacer la mémoire d'Amalek de la surface de la terre (Exode 17,14).

Les traducteurs grecs, mal à l'aise avec ce récit digne des 1001 nuits, ont ajouté des éléments à l'histoire pour la rendre clairement religieuse. Leur traduction devient ainsi une sorte d'interprétation spiritualisante, caractéristique de l'interprétation juive classique du livre.

Six ajouts dans la version grecque officielle (IIe siècle avant Jésus) :

1. Un songe de Mardochée, en introduction au livre, qui préfigure ce qui va arriver

2. L'explication de ce songe, en postface du livre
3. Le texte du décret sur l'extermination des Juifs, inséré au chapitre 3
4. Le texte du deuxième décret, inséré au chapitre 8
5. Deux prières, l'une de Mardochée, l'autre d'Esther, lors du jeûne de trois jours, insérées à la fin du chapitre 4
6. L'entrée dramatique d'Esther chez le roi après ces jours de jeûne, avec intervention miraculeuse de Dieu pour transformer la fureur royale en souci amoureux

En tout, un bon **tiers de plus** que le texte hébreu.

Vers l'an 400, Jérôme, dans sa **traduction latine** devenue la version officielle pour l'ensemble de l'Eglise d'Occident, a utilisé la version grecque, mais en regroupant à la fin du livre les éléments qui ne sont pas dans l'hébreu. Les bibles éditées par les catholiques ont suivi cette manière de faire jusqu'au XXe siècle. Les protestants n'ont gardé que l'original hébreu, et encore presque à regret : les **réformateurs** ne l'appréciaient guère, et Luther a même déclaré qu'il aurait préféré qu'il n'existât pas !

Ce qui n'empêche pas les protestants d'en faire tout de suite une arme de combat, au théâtre, avec Haman en méchant catholique, à quoi répondront les papistes sur le même ton... Jusqu'à la pièce *Esther* de Racine (en 1689), le thème fut abondamment repris.

Suivant votre bible, vous aurez donc soit :

1. La traduction de l'hébreu seule, comme dans ce dossier et dans les bibles protestantes classiques
2. La traduction d'après l'hébreu avec adjonction des passages en grec sans équivalent hébreu, c'est la solution retenue par la Bible de Jérusalem dans ses dernières éditions
3. La traduction du texte hébreu suivie des ajouts en grec rassemblés en fin de livre, suivant l'habitude prise après Jérôme
4. La traduction du texte hébreu, puis, dans l'ensemble des livres dits **deutérocannoniques** (reconnus comme norme secondaire par les catholiques mais juste admis en annexe par les protestants), la traduction de l'ensemble du texte d'après le grec. La TOB procède ainsi.

LES PERSONNAGES DU LIVRE AU FIL DU TEXTE

Le livre d'Esther est construit comme une intrigue, avec ses personnages bons ou méchants, ses suspens et ses retournements de situation. Nous vous proposons d'en parcourir le texte pour construire le profil de ces différents personnages.

Les femmes

Deux femmes sont mises en opposition : Vasti et Esther. La première est l'anti-modèle de l'autre. Ce qui fait la différence ? Leur comportement.

A. Vasti

Les seules informations qui nous sont données de Vasti, c'est qu'elle est reine, qu'elle est belle et qu'elle **refuse d'obéir** à son mari. A travers elle, c'est la vision de la femme de l'époque qui nous est offerte : une femme doit se soumettre à la volonté de son mari, même si celui-ci l'invite à se joindre à une beuverie pour en agrémenter la fête.

Vasti apparaît donc dans ce récit comme faire-valoir pour Esther qui, elle, agira volontairement. Vasti disparaît du récit après sa répudiation qui doit servir d'exemple dissuasif pour toutes les femmes du pays.

B. Esther

Ce qui est tout d'abord mis en avant, c'est sa beauté et ses origines. Elle fait partie des Juifs déportés. Elle est la cousine de Mardochée, de la tribu de Benjamin.

Cette mention de l'**origine** d'Esther restera comme toile de fond de tout le récit. Elle va motiver l'action courageuse d'Esther, après être restée secrète jusqu'au moment où Esther plaide pour son peuple.

Esther est emmenée comme les autres jeunes filles. Le récit nous décrit comment la jeune fille passe victorieusement une série de *tests*, jusqu'au succès complet. On retrouve ce motif dans la plupart des récits : le héros doit subir plusieurs **épreuves** avant de parvenir au but.

Première étape : Esther plaît à Hégué, le gardien des femmes. Il faut probablement imaginer Esther obéissante (elle obéit à Mardochée, puis à Hé

gué), d'une certaine **passivité**. La hardiesse et l'esprit d'initiative d'Esther ne se révéleront que plus tard, dans le désir de sauver son peuple.

Deuxième étape : après une année de soins de beauté, Esther est conduite auprès du roi. Elle peut, selon la coutume, demander tout ce qu'elle veut. Mais Esther ne demande que ce que lui a indiqué Hégoué. A l'obéissance s'allie chez elle la modestie.

Le roi tombe alors amoureux d'Esther. Elle devient reine.

Plus tard, un complot est connu de Mardochée qui le fait savoir à Esther. Celle-ci en informe le roi. A l'obéissance et à la modestie d'Esther s'ajoute la loyauté.

Plus tard encore, lorsque le roi promulgue le décret d'extermination des Juifs, Esther a une crise de désespoir. Elle n'est pas insensible, le sort de son peuple est important pour elle, mais elle n'ose pas encore prendre parti pour les siens. Il semble aussi qu'elle soit en période de disgrâce auprès du roi (il ne l'a pas appelée auprès de lui depuis un mois).

Le narrateur souligne ensuite la **piété** d'Esther (elle demande au peuple de jeûner et jeûne elle-même).

Elle se risque dans la cour du palais. Cela dénote une **attitude prudente**, car elle n'entre pas directement auprès du roi. Elle va user d'une stratégie en étapes, en invitant à deux reprises le roi à un banquet. Ce n'est qu'au deuxième banquet qu'elle va révéler son identité et demander la grâce pour son peuple.

A la fin, elle reçoit les **pleins pouvoirs** royaux pour agir comme elle le souhaite.

Esther passe de la passivité apparente à l'activité. Contrairement à Vasti, elle ne s'oppose pas de front à un ordre royal, ce qui lui aurait valu le même sort. Sous une apparente docilité et humilité, elle parvient à ses fins. Elle joue de ses qualités féminines et obtient les pleins pouvoirs.

Seule ombre (moderne) au tableau : elle va s'associer au **massacre** des ennemis des Juifs. Le fait d'avoir été opprimée, soumise, ne la dispense donc pas de devenir elle-même l'opresseur, une fois au pouvoir.

Les hommes

A. Xerxès

Le personnage de Xerxès est ambivalent : d'une part, le narrateur insiste sur le fait qu'il est tout-puissant et d'autre part, il en fait un personnage presque complètement passif.

La puissance de Xerxès : il règne sur 127 provinces de l'Inde au Soudan.

Pendant 180 jours, *il montre la richesse de sa gloire et la splendeur de sa grande magnificence*. Il organise des banquets somptueux pour les habitants de Suse. Il donne des ordres indiscutables à la reine.

La faiblesse de Xerxès : il est décrit comme un homme colérique et buveur, qui convoque la reine par caprice. Ce sont ses ministres qui décident : il suit ce qu'ils lui proposent (révocation de la reine, recherche d'une autre reine). Plus tard, il suit le conseil d'Haman d'anéantir les Juifs sans même se poser la question du bien-fondé de ce conseil. Il donne les pleins pouvoirs à Haman.

C'est un homme prêt à tomber sous la coupe d'une femme : il promet à Esther la moitié de son royaume !

Il est lié par les décrets qu'il a signés. Il ne peut même pas les révoquer ! Il donne enfin le pouvoir (son sceau) à Mardochée et à Esther pour écrire une lettre aux Juifs.

Xerxès semble être un personnage inexistant, fade, **un faible** qui se laisse dominer par ses pulsions. Il oscille entre les uns et les autres - entre Haman et Mardochée - et les uns et les autres cherchent à le mettre de leur côté. Le seul intérêt qu'ils lui trouvent : il a le pouvoir officiel, sans lequel rien ne peut être décidé. Il est pourtant inquiet des affaires du royaume, dont il s'occupe dans ses insomnies !

B. Mardochée

Il est de la tribu de Benjamin (le narrateur met dès le début l'accent sur ses origines). C'est le tuteur d'Esther, et il a le souci de sa protégée.

Mardochée est un homme loyal envers le roi (il déjoue un complot) et

humble (il n'a rien demandé comme récompense).

C'est un homme qui sait prendre parti pour son peuple (il rappelle à Esther la solidarité avec les siens pour la convaincre de demander grâce au roi).

C'est aussi un homme qui n'est **pas d'accord de courber le dos** devant les hommes : il refuse d'adorer Haman, ce qui lui vaut la haine de celui-ci.

Mardochée accède finalement à une grande dignité auprès du roi et reçoit les pleins pouvoirs. Il va les utiliser pour détruire les ennemis du peuple juif.

Le narrateur nous présente donc un homme juste, droit, qui va jusqu'au bout de ses convictions, quoi que cela puisse lui en coûter. Le personnage reste **ambigu**, puisqu'une fois au pouvoir, il devient bourreau à son tour.

C. Haman

C'est la figure de l'**arriviste** par excellence. Imbu de lui-même, vantard et orgueilleux, il ne supporte pas la résistance. Ainsi, Mardochée, qui a refusé de se prosterner devant lui, devient son pire ennemi. Colérique et violent, il impose sa loi par la force, une fois au pouvoir.

Mais quand la situation se retourne contre lui, il montre son autre face : servile (il promène Mardochée dans les rues, car le roi l'a exigé), couard, vite prêt à demander grâce (il tombe aux genoux d'Esther).

C'est un personnage opportuniste, changeant au gré des événements, qui nous est présenté. Le lecteur est donc soulagé quand celui-ci est pris à son propre piège et pendu au gibet qu'il a fait fabriquer.

Autres personnages

Il faut encore mentionner une kyrielle de ministres, d'astrologues, d'eunuques, sans oublier les courtisans qui se pressent à la cour de Xerxès, et le peuple de Suse. Ils forment le décor du récit.

En face, le narrateur place le peuple juif : il appartient à cette population de Suse, mais s'en distingue par ses coutumes et sa foi en Dieu.

Le **grand absent** du récit, c'est Dieu. La version grecque du livre d'Esther, ainsi que les commentaires juifs ultérieurs, donneront en revanche à Dieu une grande place dans le déroulement des événements (voir p.20).

DATES, NOMS ET SOUS-ENTENDUS

Comme tout récit écrit dans une situation difficile, le texte d'Esther fait comprendre des choses à ses auditeurs par **allusions**. Trois domaines que l'on peut repérer aujourd'hui : les dates présentes tout au long du texte, les noms des héros et les références aux sorts tirés par Haman.

Les dates

Le livre fait 4 fois référence au **calendrier juif**, de manière très précise. C'est un calendrier basé sur le mouvement de la lune, où l'année comporte 354 jours. Mais comme les fêtes principales dépendent des saisons, il faut régulièrement doubler le dernier mois, Adar, pour que la Pâque soit bien la première pleine lune après l'équinoxe de printemps.

Au chapitre 2, Esther est emmenée auprès du roi au 10^e mois : **Tévet**. A l'heure actuelle, le Nouvel-An juif a lieu en septembre, à la nouvelle lune d'automne. C'est le 18 septembre 2001, par exemple, que commence l'an 5762. Mais à l'époque biblique, l'année commençait au printemps. Le mois de Tévet est donc au début de l'hiver. Ce mois rappelle l'exil : le 10 Tévet est un jour de deuil majeur, où l'on jeûne en souvenir de l'arrivée de Nabuchodonosor II en 585 au pied de Jérusalem, début du siège qui mena un an et demi plus tard à la destruction du temple et à la déportation à Babylone.

La rencontre d'Esther et du roi arrive donc quand l'obscurité est la plus grande, et coïncide avec le rappel annuel du point de départ de la grande dispersion des Juifs partout dans le monde.

Au chapitre 3, Haman fait tirer au sort le jour de l'extermination des Juifs. Cet épisode a lieu au mois de **Nisan**, et le décret est signé du 13. Nisan est le premier mois du printemps, le mois de la Pâque. La fête de la Pâque dure une semaine, elle commence le 14, à la pleine lune. Le 13, dès le coucher du soleil, les Juifs cherchent dans toute leur maison les aliments contenant du levain, pour les détruire, et manger pendant 7 jours les pains sans levain (Exode 12,15). En 2001, la Pâque a débuté le 8 avril.

Tout Juif lisant cette date du 13 Nisan sait qu'elle marque le jour avant la Pâque, la fête de la **libération** de l'esclavage en Egypte, alors que le

livre d'Esther n'en fait pas mention explicite. Et le sort tombe sur le dernier mois, celui d'Adar, le 13 également (voir le chapitre Pourim, p.38).

S'ensuivent les trois jours de jeûne demandés par Esther, en pleine fête de la Pâque ! Puis les deux banquets d'Esther, et l'exécution de Haman, probablement le jour où l'on se rappelle chaque année le passage de la Mer rouge, donc la mort de Pharaon.

Au chapitre 8, le décret donnant permission aux Juifs d'exterminer tout oppresseur est daté du **23 Siwân**. C'est le troisième mois de l'ancien calendrier, celui de la Pentecôte juive, la fête des moissons, et du don de la Loi à Moïse, où on lit le livre de Ruth. Mais la fête a lieu le 6 du mois (le 28 mai, en 2001).

Le texte d'Esther donne l'impression qu'il se passe une semaine entre le décret d'Haman et celui de Mardochee : celle de la Pâque. Or le deuxième décret est daté 70 jours après le premier, et à une date dont nous ne savons pas à quoi elle pourrait faire allusion !

La quatrième référence, la plus importante, est celle qui fixe l'origine de la **fête de Pourim**, dont le livre d'Esther raconte l'origine. Le 13 **Adar** pour les combats et le 14 ou le 15 pour la fête. Soit au troisième mois d'hiver, les 9 et 10 mars cette année 2001.

Les noms et les sorts

Dans la mythologie babylonienne, les deux dieux les plus importants sont Marduk et Ishtar.

Marduk est au départ le dieu local de la ville Babylone. Il est devenu chef des dieux quand Babylone a tout conquis alentour. Les textes religieux disent qu'il est devenu le premier après avoir triomphé des forces chaotiques et organisé la terre et les cieux tels que nous les connaissons aujourd'hui. Sa planète est Jupiter (Jupiter est aussi le roi des dieux chez les Romains). Lors des cérémonies du Nouvel-An, au printemps, Babylone fête le renouvellement de la création, et Marduk est au premier plan. C'est lui qui fixe ces jours-là **le destin du monde** pour l'année à venir.

Ishtar est la plus importante des déesses. Sa planète est Vénus, l'astre le plus brillant après le soleil et la lune. Comme la planète, elle peut être l'astre du soir, favorisant l'amour et la volupté, ou celui du matin, qui préside aux œuvres de guerre et de carnage.

Il saute aux yeux que les noms d'Esther et de Mardochée font allusion à Marduk et Ishtar. Pourquoi choisir **ces noms-là** comme héros du récit ? On peut y voir plusieurs raisons :

° Pourim prend la place du carnaval babylonien, que présidaient les dieux locaux. On **revisite** ainsi **une fête** en en détournant le sens. Les chrétiens ont fait de même en fixant la naissance de Jésus au moment de la *fête du soleil invaincu* que célébraient les Romains. Ce qui permet de garder une fête impossible à supprimer en en changeant juste le héros !

° Si les babyloniens croient que leur roi est sauvé par ses dieux préférés, Marduk et Ishtar, il se trompe grandement, dira avec ironie l'auteur du récit. En fait, le rôle de sauveurs de tout le monde, Juifs, roi et empire, est bien distribué à ces prénoms, mais ils sont portés par deux Juifs obscurs ! Autrement dit, **le moindre des humains** est infiniment supérieur à la plus connue et importante des idoles. Et Carnaval, ou Pourim, est la fête des retournements, celle où règnent les fous, le jour de l'année où le roi cède son trône.

° Si les babyloniens croient que le destin du monde est fixé par leurs dieux dans une cérémonie où l'on **tire les sorts**, là encore ils se trompent du tout au tout : celui qui tire les sorts, dans le livre, c'est Haman, ennemi du peuple juif et du roi. Le vrai ami du roi est en fait Mardochée. C'est Mardochée qui renversera les indications du destin, se montrant ainsi plus éclairé que Marduk lui-même !



Stèle avec représentation des dieux babyloniens, avant que Marduk devienne le plus important des dieux.

On reconnaît tout en haut la lune, le soleil et l'étoile d'Ishtar (la planète Vénus).

Dans la bande du milieu, à gauche, Marduk sur son dragon. Marduk est représenté traditionnellement par une bêche pointue.

HAMAN ET LES JUIFS : UNE LONGUE HISTOIRE

La lutte entre Mardochée, Esther et Haman s'inscrit dans une longue histoire :

° Haman est descendant d'Agag (Esther 3,1), un roi lui-même descendant d'Amaleq, petit-fils d'Esäü.

° Esther et Mardochée descendent de Qish (le père du roi Saül, Esther 2,5), et avant encore de Jacob par Benjamin.

Amaleq est l'ancêtre des tribus habitant le Néguev, au Sud-Ouest de la mer morte. Il est l'enfant du fils aîné d'Esäü, Elifaz, et de sa concubine Timna (Genèse 36,12-16).

Le **premier conflit** entre la tribu d'Amaleq et Israël est raconté en Exode 17. C'est la célèbre bataille où Josué se bat dans la plaine alors que Moïse, au sommet de la colline, lève les bras, son bâton de chef en main. Quand les bras faiblissent, Amaleq est le plus fort. Alors Aaron et Hour soutiennent **les bras levés de Moïse** jusqu'au soir et Josué gagne la bataille.

A l'issue du combat, Dieu dit à Moïse : *J'effacerai la mémoire d'Amaleq, je l'effacerai de sous le ciel*, et Moïse déclare : *Puisqu'une main s'est levée contre le trône du Seigneur, c'est la guerre entre le Seigneur et Amaleq d'âge en âge*.

Le livre des Juges, qui parle de la période située entre l'installation en Canaan et celle de l'unification d'Israël, avec Saül puis David, parle constamment de cet antagonisme.

Pour les Juifs, Amaleq est devenu le symbole même de **l'ennemi du peuple élu**, la personnification de la présence du mal sur terre, qu'il faut éliminer, comme le rappelle Deutéronome 25,20.

Deuxième grand combat entre Israël et Amaleq : celui qui oppose le roi Saül au roi Agag, voir I Samuel 15. Là, Dieu demande par Samuel **d'anéantir** complètement la tribu, son bétail et tous ses biens. Autrement dit, d'éliminer la figure de l'ennemi par excellence, et de détruire en même temps, avec ses biens, toute trace de sa présence dans l'histoire.

Or si Saül massacre toute la tribu et détruit les biens sans valeur, il épargne le roi Agag et se garde le meilleur du bétail.

Samuel se met alors en colère, Saül répond que le meilleur du bétail a été

gardé pour l'offrir en sacrifice à Dieu, et non par cupidité. Mais Samuel rejette l'explication, retire la bénédiction de Dieu sur Saül et exécute lui-même Agag. Puis Samuel ira choisir David comme futur roi.

La lutte entre Mardochée, Esther et Haman est le **troisième épisode** de la saga. Le descendant de Jacob et de Saül ne va pas se prosterner devant celui d'Esäü et d'Agag ! Et la lutte sera là aussi implacable. En éliminant à la fois Haman et tous ses fils, Mardochée **en finit** avec l'ennemi mortel d'Israël. En ne pillant pas leurs biens, malgré l'autorisation du roi, les Juifs de Perse réparent la faute de Saül... et se font bien voir du souverain, à qui iront toutes les possessions des massacrés !

Quand le livre d'Esther parle d'Haman, ce n'est pas pour rien qu'il insiste sur ses ancêtres et le traite d'opresseur des Juifs. Il représente vraiment le pire des ennemis d'Israël. Quand Haman est pendu au gibet qu'il a lui-même préparé pour Mardochée, les Juifs y voient un signe que toute la **trajectoire de l'histoire** entre Israël et ses persécuteurs se trouve retournée ! Et ce signe est donné par Mardochée, un exilé, pas par le Messie triomphant en terre d'Israël.

On comprend alors que cette histoire apparemment peu religieuse, sans intervention ni ordre du ciel, ait gagné sa place dans le canon des Ecritures juives dès le lendemain de la destruction de Jérusalem, au moment de la grande dispersion des Juifs à la fin du premier siècle. Quelle que soit la grandeur du royaume où l'on vit et la puissance de son roi, quels que soient les ennemis des Juifs, le livre d'Esther affirme que deux personnes peuvent retourner une situation désespérée. Autrement dit, il est toujours possible de survivre.

Reste que, comme on le dit suite à la résurrection de Jésus, autre homme pendu au gibet, ce retournement et cette victoire sur les forces de mort ne sont qu'une **anticipation** de la victoire finale. En attendant, les persécutions continuent et la mort agresse toujours. Mais la fête de Pourim fait mémoire de toutes les libérations miraculeuses de l'histoire, en attendant la fin de l'histoire.

ENNEMIS

Il n'y a pas qu'Amalek et ses descendants, dont Haman, qui sont qualifiés d'ennemis dans l'Ancien Testament. On a l'impression que le peuple d'Israël, ou que les croyants sont constamment **entourés d'ennemis**, qui sont le plus souvent aussi les ennemis de Dieu.

Le terme *ennemi*, fréquent, peut désigner les impies, les blasphémateurs, les infidèles, les nations étrangères, les méchants, les peuples voisins... bref, tous ceux qui s'attaquent au peuple élu, donc à Dieu.

On trouve par exemple beaucoup d'ennemis dans les Psaumes.

Voir le **Psaume 68** : *Dieu se lève, ses ennemis se dispersent et ses adversaires fuient devant lui... Mais les justes se réjouissent...* Ce langage, violent (Dieu y écrase la tête de ses ennemis, verset 22), oppose deux catégories : ceux qui s'attaquent aux croyants et sont voués à la mort, et ceux qui servent le Dieu d'Israël.

La même idée habite le Psaume 110, où Dieu dit au roi David :

Siège à ma droite, que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.

Ce Psaume, qui appelle une victoire totale du roi d'Israël sur ses voisins et de Dieu sur l'ensemble des nations, a été très vite lu comme un Psaume **messianique**, et la tradition chrétienne a vu Jésus dans le roi auquel Dieu s'adresse. Il est donc devenu un des Psaumes les plus lus dans la liturgie chrétienne (c'est le Psaume le plus mis en musique en Occident).

Ce langage d'opposition totale, binaire, rappelle l'**antagonisme du bien et du mal**, ou de Dieu et de Satan, où il n'y a pas de troisième catégorie : qui n'est pas pour Dieu est contre Dieu, qui ne fait pas le bien fait déjà le mal.

Une autre manière d'en parler, qui nous choque moins aujourd'hui, emprunte les catégories des ténèbres et de la lumière (Job 24,13 par exemple).

Le **Nouveau Testament** connaît aussi cette catégorie. Un exemple célèbre : *quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son fils...* dit Paul en Romains 5. Et I Corinthiens 15, le chapitre sur la résurrection des morts, affirme : *le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.*

Reste que nulle part l'Ancien Testament ne prescrit la haine contre les ennemis, comme le laisse croire Jésus en Luc 5, 43 : *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.* Mais cette catégorie de pensée, où l'on ne sait pas toujours si on parle au sens propre ou imagé, est **risquée**. Certains l'utilisent pour appeler à la lumière, alors que d'autres semblent plus intéressés par l'extermination des ténèbres, voire des infidèles. Or semer la mort n'a jamais fait fleurir la vie.

Dit avec les mots de l'Ancien Testament, l'espérance pour la fin des temps n'est pas que les ennemis périront, mais que *tous les rois se prosterneront devant Dieu, toutes les nations le serviront* (Psaume 72,11).

VIOLENCE(S), ANTISEMITISME, REJET DE L'AUTRE

Qui lit aujourd'hui le livre d'Esther se trouve d'entrée confronté à la question de la **violence**.

Celle des adversaires du peuple juif, qui veulent l'anéantir, mais aussi celle des Juifs eux-mêmes, dont la réponse est massacrante, ce dont se réjouit le livre.

Sur ces violences, trois pistes de réflexion :

1. Une réalité historique répétitive

Des persécutions, les Juifs en connaissent tout au long de leur histoire. Depuis le premier esclavage en Egypte à la *solution finale* de l'Allemagne nazie, les Juifs ont vécu, parfois symboliquement, le plus souvent réellement, une réalité de victimes désignées, de **boucs émissaires**.

Il n'y a qu'au temps de Salomon (Xe siècle avant Jésus) qu'ils ont connu un Etat libre, apparemment uni et sûr. Les Egyptiens et les Babyloniens (les deux premières superpuissances), puis les Grecs et les Romains menacent constamment la vie des Juifs ou leur culture et leur culte.

Pire : dès 70 après Jésus, avec la destruction du Temple de Jérusalem et la grande dispersion, se succèdent **exils successifs**, confiscations de biens, marques discriminatoires, créations de quartiers fermés : les *ghettos*.

L'antisémitisme chrétien est partout : on parle du *peuple déicide* (tueur de Dieu), les légendes sur les profanations d'hosties par les Juifs sont connues de tous. Pendant les croisades, les chrétiens détruisent de nombreuses communautés juives, puis vient le temps des *pogroms* : attaques violentes et meurtres en série.

Les Juifs connaissent donc plein de situations similaires à celle du livre d'Esther. La violence de Haman n'est pas inventée, c'est une réalité quotidienne. **Y résister** aussi. Dans ce cadre, un livre (non historique) qui met en scène un retournement complet de situation, avec le petit qui fait pour une fois au grand ce qu'il subit tous les jours, n'est pas étonnant. Ce n'est pas un appel au meurtre, mais la mise en scène d'un rêve, d'un fantasme : si on pouvait se débarrasser de tous ceux qui cherchent tout le temps à nous tuer.

2. Violence dans les contes

Dans un conte, et le livre d'Esther a bien des points communs avec un conte, il y a des **forces négatives** avec lesquelles on peut s'arranger, et d'autres qui sont trop dangereuses pour les laisser actives sans danger de mort. Un héros qui a réussi à piéger une sorcière passe d'abord un contrat avec elle pour se libérer ou libérer ses compagnons d'un sort jeté, puis, quand la force du mal a rempli sa part de contrat, le héros la tue ou la détruit quand même. Un exemple classique : *Les deux frères*, conte de Grimm.

Ce non-respect de contrat nous choque, mais il montre qu'il y a des forces avec lesquelles on ne peut pas passer de contrat, sous peine d'être à nouveau envoûté ou anéanti. Il est des **parts d'ombre** avec lesquelles je peux composer, d'autres qu'il me faut **éliminer pour survivre**. Si le livre d'Esther est un conte, Haman descendant d'Amalek a ce statut de force des ténèbres, il est irrécupérable. Et personne ne pleure la mort de la sorcière à la fin de Blanche-Neige ! Mais ça n'est pas dans la bible...

3. Violence et différences

La violence contre Mardochée naît quand il est dit qu'il est Juif, différent des autres habitants de Suse. Et la **défense de sa différence** passera par la violence. Esther n'a aucun problème tant qu'elle n'a pas à avouer au roi sa différence. A partir de ce moment, on est dans une histoire de violence des deux côtés.

Il semble souvent que le seul choix qu'on a, c'est : admettre la violence pour vivre sa différence, ou s'aligner complètement sur l'autre pour éviter toute violence.

La volonté de **garder pure** la nation juive, radicalement différente des peuples d'alentour, comme elle apparaît chez Néhémie et Esdras au retour de l'exil à Babylone, procède de la même violence. Ce qui nous pose toujours la même question : quelle alternative à cette suite de massacres et de contre-massacres, comment sortir de ce cercle vicieux ? A part diaboliser l'autre ou accepter d'être tué pour ne pas tuer, toute réponse est ambiguë et doit transformer de la violence bien réelle pour en faire de la vie.

EXIL(S) AU COURS DE L'HISTOIRE

Quand les Juifs parlent de *l'exil*, sans autre qualification, c'est de l'exil à **Babylone** qu'il s'agit. Mais l'histoire juive est une longue histoire d'exils successifs.

Quelques repères historiques (pour les lieux, voir la carte page 39) :

Les premières déportations

933 : Après Salomon, le royaume est coupé en deux : Israël au Nord de Jérusalem, et Juda à Jérusalem et au Sud.

732 : Les Assyriens (capitale : Ninive, bien connue de Jonas) sont les maîtres du Proche Orient. Le **royaume du Nord** (Israël) est occupé. Les paysans sont maintenus sur les terres, mais les élites sont déportées.

La déportation (II Rois 17) se fait en Mésopotamie et en Médie. On met à la place une population de cadres venant de Babylone et de Hamath.

Suit une série de révoltes et d'alliances entre les différents pouvoirs qui se partagent la région, en gros les empires d'Égypte et de la région du Tigre et de l'Euphrate (le pays appelé *Mésopotamie* = la région entre les fleuves).

L'exil à Babylone

625 : Constitution d'un royaume indépendant à Babylone, avec à sa tête Nabopolassar, qui conquiert toute la région. Ninive tombe en 612.

587 : **ruine de Jérusalem** (royaume de Juda), déportation des élites à Babylone par Nabuchodonosor. Les murs de la ville sont rasés.

538 : Cyrus, roi d'Élam, région autour de Suse, bat les Mèdes et se proclame roi des Perses et des Mèdes. Puis il conquiert tout le Proche Orient.

Cyrus règne sur un immense empire, mais les peuples et les États peuvent vivre selon leurs coutumes. Cyrus rétablit les dieux locaux, c'est le célèbre Edit de Cyrus (537), dont parle le livre d'Esdras (chap. 1).

Retours d'exil

Des Juifs de Babylone demandent alors l'autorisation de rentrer à Jérusalem et obtiennent l'autonomie d'un territoire tout petit (40 sur 50 km.). Ils peuvent également rapporter la vaisselle de l'ancien temple de Jérusalem,

emportée en 587. Une estimation d'historiens : **40'000 personnes** rentrent au pays. D'autres, installés et bien intégrés, restent à Babylone.

Ceux qui rentrent sont relativement riches, et ils arrivent dans un pays pauvre. Conflits entre les restés au pays et les anciens émigrés, reprise en main et fermeture religieuse par Esdras.

522 : Darius devient roi, construit sa nouvelle capitale : Persépolis. Il autorise la fin de la **reconstruction du temple** de Jérusalem, achevé en 516. Darius conquiert tout ce qu'il peut de l'Indus à la Grèce, mais se fait battre à Marathon en 490 (début de la puissance grecque sur l'ensemble de la région).

486 : Xerxès roi des Perses. Les babyloniens se soulèvent, il rase la ville et ses temples. Souverain au caractère fantasque et sensuel (*un aventurier galant*, dira l'historien grec Hérodote). Ce serait le Xerxès dont parle le livre d'Esther. Suse était sa capitale d'hiver.

Noter qu'**aucun élément historique** n'a été retrouvé en relation avec le livre d'Esther. Historiquement, ce livre renvoie plutôt aux difficultés des Juifs plus tard (sous les Séleucides, rois en Syrie dès 311, suite au partage de l'empire d'Alexandre le Grand après sa mort).

Artaxerxès, roi dès 465, envoie **Néhémie**, courtisan juif de Suse, à Jérusalem. Il reconstruit l'enceinte de la ville (445 à 433).

La grande dispersion

La suite de l'histoire est douloureuse pour les Juifs. Ils ne seront jamais plus vraiment indépendants, passant de la domination grecque au deuxième siècle avant Jésus à celle de Rome : la Judée (l'ancien royaume de Juda) devient **province romaine** en 63 avant Jésus.

Après des révoltes en série, l'empereur Titus assiège Jérusalem et détruit la ville et son Temple en 70. Dès lors commence pour l'ensemble du peuple juif la vie en **diaspora** (dispersion), partout dans l'Empire romain.

POURIM, FETE ET LITURGIE

La fête de Pourim a lieu le 14 ou le 15 Adar, dernier mois de l'hiver. Le jour précédent, le 13, est un jour de recueillement, qui rappelle le jeûne ordonné par Esther avant d'aller faire sa première requête au roi. Les communautés les plus orthodoxes jeûnent effectivement le 13.

Pourim est une **fête joyeuse**, très populaire. C'est l'équivalent de notre carnaval. Son nom est rattaché au mot *pour*, mot persan qui signifie *sort*, puisque Haman tire au sort le jour où massacrer les Juifs (Esther, chap. 3). De fait, l'art divinatoire, le calcul des jours fastes et néfastes et l'astrologie avaient une immense place chez les babyloniens. Les signes du Zodiaque en usage aujourd'hui et les horoscopes individuels sont une invention babylonienne.

La fête de Pourim débute le 14 Adar au soir. On allume des lampes dans toutes les maisons, puis tout le monde se rend à la **synagogue**, où on lit le livre d'Esther en entier. Les enfants ont pour tâche de couvrir l'audition du nom d'Haman par des crécelles lors de cette lecture.

Le 15 au matin, nouvelle lecture du livre d'Esther à l'office du matin. Puis est servi un festin, où l'on boit beaucoup, jusqu'à confondre *maudit soit Haman* et *béni soit Mardochée*, dit la tradition.

On se déguise, **on se masque**, on se moque des gens les plus respectables, on organise des défilés.

La fête de Pourim rappelle que le sort peut toujours se retourner, que la vie éclate face aux menaces de mort. De nombreuses communautés juives de par le monde ont aussi des **Pourims spéciaux** qui leur sont propres, pour célébrer des occasions où ces communautés ont échappé à des menaces graves qui pesaient sur elles.

A part l'obligation d'écouter le livre d'Esther et le banquet, on doit aussi se faire des cadeaux et **offrir** des dons aux pauvres.

DIEU AUX ABONNES ABSENTS !

Questions pour aujourd'hui

La version primitive du texte d'Esther présente un point commun à la fois intéressant et surprenant avec le Cantique des cantiques : ces deux textes de la Bible **ne parlent pas de Dieu** ; son nom n'y est même pas mentionné. Certes, les versions ultérieures, basées sur le texte grec, ont rajouté des paragraphes, voire des chapitres qui se réfèrent explicitement au Dieu d'Israël, mais ce n'est pas le cas du livre d'Esther tel que nous le trouvons dans la TOB, et ce n'est certainement pas un hasard.

Beaucoup parmi nous auront été frappés par la nature violente de l'histoire d'Esther. Les massacres successifs, la haine raciale, les jalousies, l'abus de pouvoir du roi à l'égard de sa femme, les **situations de violence** ne manquent pas, et l'on peut se demander ce que ce livre vient faire dans le canon des textes bibliques puisque, en plus, il ne parle pas de Dieu. Et si c'était justement pour cette raison-là ?

Quelques auteurs se sont penchés sur cette **absence** de Dieu. Dans le livre d'Esther, mais plus généralement encore, dans la vie de tous les jours ! Qui n'a jamais fait l'expérience de cet absentéisme de Dieu, justement dans des événements difficiles de l'existence, alors même qu'on attendrait un signe de sa part ?

Des jeunes meurent dans un accident de la circulation. Une fillette saute sur une mine antipersonnelle. Une jeune femme accouche d'un enfant mort-né. Le sort semble s'acharner sur telle ou telle famille, qui voit s'accumuler chômage, maladies, accidents, dépression et problèmes financiers. On ne peut s'empêcher de se demander si Dieu prenait sa pause syndicale lorsque ces événements survenaient !

Pour de nombreux chrétiens, c'est là une occasion de critiques et de doutes vis-à-vis de la religion : comment Dieu, s'il est vraiment amour et miséricorde, peut-il tolérer de telles injustices ? **Pourquoi n'intervient-il pas**, ne vient-il pas changer le cours de l'histoire ?

Des chrétiens partisans d'une certaine forme de prédestination affirment que les événements, particulièrement lorsqu'ils sont terribles, seraient un moyen que Dieu nous envoie pour fortifier notre foi et nous inviter au

dépassement de nous-mêmes. Nous croyons plutôt que le livre d'Esther démontre le contraire : **il ne faut pas rechercher Dieu dans l'événement**. Que l'épisode nous soit favorable ou pas, Dieu ne s'y trouve pas...

Ni les vexations de Xerxès, ni le choix d'Esther, ni les révélations de Mardochée, ni l'édit d'extermination des Juifs, ni les manigances d'Haman, ni les retournements de situation spectaculaires et la victoire finale des Juifs ne sont des manifestations de la présence de Dieu. Et l'on pourrait multiplier la liste à l'envi : il faudrait y ajouter la sortie d'Egypte, l'entrée en Canaan, la chute de Jérusalem, l'Exil à Babylone...

La présence dans le Canon du livre d'Esther, voilà de la part de Juifs la prudente constatation qu'il est des événements de la vie dont Dieu semble absent. Le déroulement des événements, et par extension leur responsabilité, sont uniquement du ressort des hommes et des femmes. Dieu est en dehors de l'événement (ni dans le tumulte, ni dans les démonstrations de force, relire Elie au désert en I Rois 19).

Pour les chrétiens, la naissance et la vie de Jésus représentent la **seule intervention avérée de Dieu** au cœur du temps, entre la création du monde et son achèvement à la fin des temps.

Et s'il fallait que le Fils de Dieu lui-même s'engage dans le processus de l'humanité, c'est justement que quelques domaines particulièrement sombres de notre humanité semblaient réfractaires à la présence de Dieu. En prenant notre humanité, Jésus allait **rendre Dieu présent**, une fois pour toutes, au cœur de chaque secteur de la vie humaine, y compris la souffrance et la mort.

La foi chrétienne proclame Jésus, vrai Dieu et vrai humain, mort et ressuscité pour nous permettre de le suivre en tout, y compris de ressusciter (à ce sujet, on peut relire les chapitres 5 et 6 de l'épître aux Romains) !

Mais si Dieu n'est pas dans l'événement, **où est-il** donc ?

L'absentéisme de Dieu pourrait laisser croire qu'il se désintéresse de nous, ou pire encore, qu'il prend plaisir à nos tourments, à la manière des dieux grecs, du haut de leur Olympe...

Dieu nous a créés libres. Cette liberté implique qu'il renonce à modifier le cours des événements pour favoriser ou défavoriser quelqu'un. Dieu nous a créés par amour. Cet amour pour chacune et chacun d'entre nous est si inconditionnel (voir I Corinthiens 13, 4-8) que Dieu renonce forcément à toute récupération de l'événement à son profit.

Par contre, les hommes et les femmes peuvent, au nom de leur filiation à Dieu, s'engager pour façonner la réalité qu'ils rencontrent, à la lumière de leur foi, de leur intuition, de leur savoir. C'est la **mission de l'humanité**, c'est aussi celle de l'Eglise, présente en Genèse 1, 28-31, rappelée en Matthieu 28, 16-20, culminant en Apocalypse 21 et 22...

Cela modifie donc l'équation, qui devient :

**Dieu n'est pas dans l'événement,
mais il est présent à l'être humain confronté à l'événement.**

Dieu ne nous abandonne pas. Il n'est aucune situation de notre vie dans laquelle il ne puisse nous accompagner, car il les a lui-même toutes connues en Jésus. La confiance du chrétien réside dans le fait qu'aucune situation, même la mort, n'est étrangère à Dieu, puisqu'il l'a lui-même vécue, traversée et vaincue.

Notre foi, c'est que la route est tracée et que nous sommes invités à la suivre, pour dépasser la mort et la souffrance, et vivre enfin de la vie même de Dieu. Mais Dieu n'a rien à voir avec l'apparition des événements, qui sont le fruit des lois naturelles et de l'intervention de l'humain sur son milieu et sur ses semblables.

Dieu présent à nos côtés, quelle que soit la situation que nous traversons, Dieu père, Dieu tendre et aimant, Dieu renonçant à utiliser sa puissance pour intervenir dans l'événement, au risque de nous perdre...

Un songe

L'autre nuit, je vis Dieu en songe...

Il me fut donné de revoir toute ma vie sous la forme d'une longue marche sur le bord de la mer. Dans le sable humide, mes pas avaient creusé une trace que je pouvais suivre du regard, du premier au dernier de mes jours. A côté de mes pas, il y avait une deuxième trace et je compris soudain qu'il s'agissait des pas de Dieu. En observant plus attentivement, je fus surpris de constater qu'à plusieurs reprises, il ne subsistait qu'une seule empreinte de pas. En y regardant de plus près, je vis que cela correspondait aux pages les plus noires et les plus douloureuses de mon existence.

Je me tournai vers Dieu et lui fis ce reproche : “ Comment as-tu pu me laisser tomber pareillement alors même que j'avais le plus grand besoin de ton aide, lors de ces passages périlleux ? Regarde comme la marque dans le sable est creusée et profonde ! ”

Dieu tourna alors vers moi un regard plein d'une infinie tendresse et me dit : “ Mon enfant, cette trace que tu vois sur le sable, dans ces moments durs de ta vie, c'est justement celle de mes pas, car dans ces moments-là, c'est moi qui te portais ! ”

(D'après une tradition orale, d'auteur inconnu)

TABLE DES MATIERES

Esther, traduction TOB	2
Le livre d'Esther : quelle sorte de texte ?	15
Esther dans l'Ancien Testament et l'histoire	20
Les personnages du livre au fil du texte	22
Dates, noms et sous-entendus	26
Haman et les Juifs : une longue histoire	30
Ennemis	32
Violence(s), antisémitisme, rejet de l'autre	34
Exil(s) au cours de l'histoire	36
Pourim, fête et liturgie	38
Carte : le Moyen Orient au temps des Perses	39
Dieu aux abonnés absents !	40

Ce dossier a été établi par :

Isabelle Frey-Logean Laurent Lavanchy
André Monnier Fabien Moulin Bernard van Baalen

**Il a été édité en mai 2001 pour le Camp Biblique Oecuménique de
Vaumarcus**

Le CBOV est une activité FEDE